



Le collectif A vélo Simone qui porte la permanence non-mixte au Chat Perché a choisi de définir l'espace comme étant une mixité choisie sans hommes cisgenres . La permanence s'appelle « Les heures félines ».

Elle a lieu tous les 2e et 4e jeudis du mois.

- Juillet 2015 -



Une F.A.Q sur le sexisme et les différentes formes de non-mixité et mixité choisie dans les ateliers vélo

Ceci est une liste de remarques-questions et des réponses courtes, questions fréquemment posées par les personnes (souvent les hommes mais aussi, il faut l'admettre, les femmes) qui tentent de s'opposer ou voient une menace dans les espaces non-mixtes, ne comprennent pas pourquoi ces espaces sont mis en place en parallèle des espaces mixtes auxquels elles sont habituées, ou ne voient pas même pas du tout pourquoi on affirme qu'on doit lutter contre le sexisme dans les ateliers vélos.

Cette FAQ est COPYLEFT! Imprime, photocopie, distribue à ta guise!

*Ceci est un document en cours créé par des bénévoles du Chat Perché, mais on observe les mêmes résistances dans les autres ateliers vélos participatifs et solidaires. Cette FAQ a vocation à être enrichie au fil de nos réflexions collectives. De très bons documents existent déjà sur le féminisme en général, donc nous nous concentrons ici spécifiquement sur le cas des ateliers vélos. Nous invitons nos lecteur-ice-s à lire notamment la « **FAQ du féminisme** » publié sous*

<http://biaise.net/bloq>

Sur la féminisation du langage

Nous avons choisi de féminiser le langage de ce document de la manière suivante: ils+elles = illes / ceux+celles = ceulles / eux+elles = eulles; et d'appliquer la règle dite de proximité qui accorde en genre, et en nombre, l'adjectif, le participe passé et le verbe avec le nom qui les précède ou les suit immédiatement. Citant les Editions iXe : « *Couramment appliquée jusqu'au 16e siècle, attaquée au début du 17e siècle par Malherbe et dans une moindre mesure par Vaugelas, en raison de la plus grande « noblesse » reconnue au genre masculin, elle fut réitérée un siècle plus tard par Beauzee avec cet argument explicite : « Le genre masculin est réputé plus noble que le féminin, à cause de la supériorité du mâle sur la femelle. » Au lieu d'ancrer ainsi la domination dans la langue, la règle de proximité amenée à écrire : « Les hommes et les femmes sont belles », « Toutes sortaient les couteaux et les dagues qu'elles avaient affûtées », « Joyeuses, des clameurs et des cris montaient de la foule », ou, comme Racine dans Iphigénie : « Mais le fer, le bandeau, la flamme est toute prête. » »*

A ceulles qui jugent que ces choix sont hérétiques, qu'ils narguent la langue française, nous répondons que le langage n'est pas « naturel », il évolue selon des choix de société. Il a été construit pour perpétuer la domination masculine comme le montre bien l'exemple de la règle de proximité citée plus haut. Ainsi, le français tel qu'on l'utilise en 2015 invisibilise les femmes au profit des hommes ou, dit autrement, visibilise les hommes au détriment des femmes, perpétue la binarité homme-femme en obligeant à choisir le pronom « il » ou « elle » et invisibilise ainsi toutes les personnes qui ne se reconnaissent ni dans l'un ni dans l'autre, etc. Le langage est une arme et nous nous en emparons pour subvertir les stéréotypes genrés. Le langage, comme le sexisme, n'est pas immuable!

Petites définitions préalables

Qu'est-ce que le genre?

Historiquement, le genre est une construction sociale qui s'est inspirée de l'observation du sexe biologique (organes génitaux). Le genre regroupe les caractéristiques comportementales, en ressenti, ... de chacun des genres. C'est une caractérisation binaire. Il est possible de regarder les choses d'un regard de caractérisation historique ou anthropologique. Les caractéristiques attribuées à chacun des genres dépendent du temps et de l'espace donc il y a derrière cela Réellement une construction sociale.

Le «genre» en sociologie désigne un système d'organisation sociale qui fonctionne en 3 temps :

- (1) Le genre sépare les humains en deux catégories « hommes » et « femmes », présentées comme opposées et exclusives*
- (2) Le genre attribue aux deux catégories des caractéristiques, aptitudes, caractères différents,*
- (3) Le genre crée des hiérarchies, le genre est un système de domination.*

A quoi se réfère l'adjectif « cisgenre »?

« Cis » vient du latin « du même côté », antonyme de « trans ». « Cisgenre » se réfère donc à une personne dont le genre est en adéquation avec le rôle social attendu (comportement, choix professionnels et personnels de vie, sexualité, etc.) en fonction de son assignation de sexe à la naissance.

La société dévalorise et stigmatise les personnes trans, et valorise et privilégie les « personnes cis ». Les personnes cisgenre sont les personnes qui ont toujours vécu un alignement entre leur sexe physique, leur identité de genre, et leur rôle sexué. Autrement dit, les personnes cis sont les personnes qui ne sont pas trans, et qui se sentent et agissent en conformité avec le sexe qu'on leur attribué à la naissance, selon les normes sociales, historiques et culturelles en cours.

Qu'est-ce qu'une attitude genrée?

C'est une attitude qui intègre une vision binaire hommes-femmes du monde et les stéréotypes associés au genre féminin et au genre masculin qui vont avec. Une attitude genrée revient à adopter le rôle sexué qui nous est attribué par la vision binaire homme-femme de notre société occidentale, c'est-à-dire en développant des centres d'intérêt, une attitude, un langage, une façon de se tenir (jambes écartées / jambes croisées), des expressions du visage (visages ouverts et souriants pour les femmes), une voix, des vêtements, etc. qui sont différents selon que l'on est une femme ou un homme.

Qu'est-ce que le féminisme?

(extrait de la « FAQ du féminisme » publié sous <http://biaise.net/blog>)

Pour des raisons évidentes de simplicité, il est courant d'employer le terme féminisme au singulier (nous l'employons d'ailleurs parfois dans cette FAQ). Mais il faut savoir qu'il n'existe pas un féminisme c'est-à-dire un ensemble de points de vue et de luttes qui serait partagé par tou-te-s les féministes mais des féminismes. De multiples mouvements féministes existent et peuvent diverger sur les causes de l'oppression des femmes et sur les moyens à mettre en œuvre pour les combattre. Dire « je n'aime pas le féminisme » ou « le féminisme considère que » n'a donc pas réellement de sens si on ne précise pas à quel courant/idée/lutte spécifique on se réfère.

Pour être féministe, il ne faut qu'une seule chose : être pour l'égalité homme / femme.

Que se passe-t-il dans les ateliers vélos?

Pour connaître la trajectoire des ateliers toujours plus nombreux qui tâchent de s'extraire du sexisme :

http://wiklou.org/index.php?title=Les_questions_li%C3%A9es_aux_genres.

Tu pourras y trouver des témoignages de personnes qui ont été victimes ou témoins de sexisme dans un atelier. Si tu as du mal à voir de quoi on parle, cela peut aider.

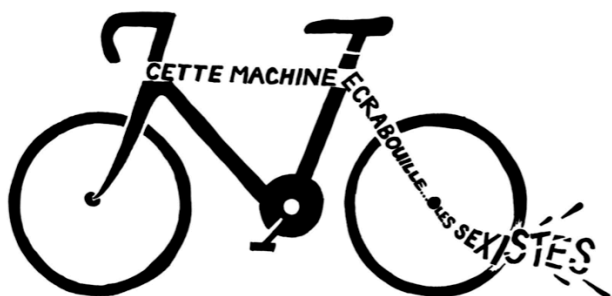
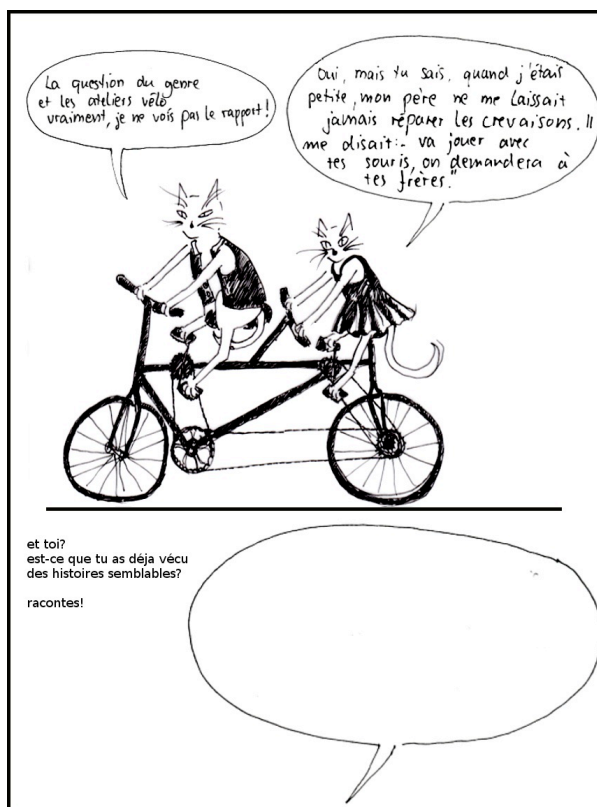
Du déni du sexisme dans les ateliers vélos, ou de la minimisation du problème...

« Le genre et les ateliers vélo, vraiment je vois pas le rapport! »

Les hommes et les femmes ne sont pas égales face à la mécanique en général, et donc la mécanique vélo n'échappe pas à cette logique. En effet, les hommes apprennent assez tôt dans leur éducation à utiliser des outils (on le voit par exemple dans les jouets : on offre aux garçons des petites voitures et des mini caisses à outils, et aux filles des poupées et des livres) et à intégrer un vocabulaire technique. En grandissant, les hommes sont orientés majoritairement vers les sciences « dures » (ingénierie, métiers manuels mécaniques-électroniques-etc.) et, elles, les femmes vers les sciences « humaines » ou « sociales » et les services à la personne. L'illustration la plus flagrante de cette séparation sont les statistiques des lycées professionnels (spécialités sanitaires et sociales, commerce-vente et bureautique en tête pour les filles, électricité-électronique en tête pour les garçons⁽¹⁾).

Ainsi, même s'ils n'ont jamais fait de mécanique vélo en entrant dans l'atelier, les hommes savent beaucoup plus souvent que les femmes le nom des outils et comment les utiliser (pour la plupart assez communs, sauf quelques uns très spécifiques). Les femmes, à l'inverse, étant peu habituées à manier des outils, sont généralement plus craintives à venir dans un atelier d'auto-réparation vélo. Ceci dénote donc bien un rapport genré à la réparation vélo!

(1) Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur, Mars 2012, DEPP/SDSS/DVE.



« Mais moi je vois plein de femmes à l'atelier vélo, alors c'est quoi le problème? »

Oui mais ça ne veut pas dire que les femmes se sentent à l'aise dans l'atelier et qu'elles reviennent par la suite (ex : l'atelier de Grenoble a analysé les statistiques d'adhésion et s'est rendu compte que les femmes représentent environ 40% des adhésions, mais, par contre, concernant la ré-adhésion, on tombe dans les 15-20%).

Lorsque les femmes osent passer la porte de l'atelier, elles n'y reviennent pas forcément par la suite. Il se peut qu'elles aient subi des situations inconfortables, par exemple lorsqu'elles sont l'objet d'une attention paternaliste, se voulant aidante, qui les privent de la possibilité de réparer elles-mêmes leur vélo. Quelques fois, l'ambiance (le son, les affiches, ...) qui règne dans un atelier et le simple fait de ne pas parvenir à trouver une place à l'aise pour réparer suffit à décourager. Et le sexisme ne peut être regardé que sous l'angle de la parité numérique. Ce n'est pas combien elles sont mais comment elles se sentent dans l'atelier qui importe. Trop souvent, les femmes n'occuperont pas l'espace disponible, elles répareront dans un coin ou passeront plus de temps dans l'incertitude d'une réparation.

Certes, les femmes sont environ 40 % des adhérent-e-s mais elles sont peu présentes en tant que bénévoles encadrantes (c'est-à-dire qui animent les permanences en accompagnant les adhérent-e-s à réparer leur vélo). Les femmes ont

tendance, de part leur éducation, à se rabaisser et à minimiser leurs aptitudes manuelles, et en ce sens, vont plus souvent que les hommes utiliser l'argument qu'elles ne connaissent pas suffisamment la mécanique pour devenir bénévoles-encadrantes. On entendra plus souvent une femme dire « je suis nulle en mécanique » plutôt que de simplement dire qu'elle ne connaît pas. Les femmes qui deviennent bénévoles-encadrantes peuvent continuer à subir différentes formes de sexisme de la part des bénévoles hommes ou de la part des adhérent-e-s, et doivent perpétuellement démontrer leur légitimité à encadrer les permanences.

Enfin, si l'on veut véritablement permettre aux femmes d'être plus nombreuses et plus à l'aise dans les ateliers il faut se donner les moyens de comprendre les phénomènes qui engendrent actuellement leur exclusion.

« Est-ce qu'il y a vraiment du sexisme dans l'atelier du Chat perché? Moi, j'ai jamais rien remarqué, vous devez vous faire des idées. Tout le monde est bien pensant ici! »

Il est toujours plus difficile d'être observateur-riche et de prendre du recul dans des espaces dont on fait partie, ou l'on est acteur-riche. Est-ce que tu sais d'abord ce qu'est le sexisme? Le sexisme dans notre société occidentale blanche peut prendre des formes très subtiles. C'est un énorme système dont on hérite qui dure depuis longues années, de longs siècles et place l'homme comme supérieur à la femme. Nous le subissons et le véhiculons tou-te-s et cela prendra du temps à en sortir. Le sexisme ce n'est pas juste dans les gros clichés : mettre la main aux fesses d'une fille, saliver quand elle passe devant vous dans la rue, etc.



Le sexisme se matérialise par des attitudes de discrimination qui se basent sur le sexe ou le genre, attitudes souvent dévalorisantes pour tout ce qui n'est pas sexe ou genre masculin. Quand on n'est pas sûr qu'on a à faire à du sexisme, on peut se demander si on aurait agi pareil, ou fait la même remarque ou « blague » à un homme... si la réponse est non, c'est que c'est une attitude sexiste.

Dans l'atelier vélo, des attitudes sexistes peuvent être, par exemple, vis-à-vis des femmes : prendre les outils des mains d'une personne parce qu'elle ne sait pas faire (soit-disant), porter le vélo à sa place, draguer la personne, lâcher un adhérent qu'on est en train d'aider pour courir au secours de la fille qui vient d'entrer dans l'atelier, ne pas expliquer ce qu'on est en train de faire sur le vélo de la personne (parce que c'est «soit-disant » trop compliqué pour elle de comprendre), utiliser des tas de mots très compliqués pour expliquer un truc simple alors qu'on voit que la personne ne comprend pas, etc.

Et maintenant, tu remarques quelque chose? Si non, soit tu n'es pas honnête, soit réellement tu n'as pas vu ces comportements sexistes à l'oeuvre. Dans le second cas, ça ne veut pas dire que la question soit réglée (en plus, tu n'as pas mille yeux et il s'en passe des trucs en même temps dans un atelier!) ! En effet, il y a aussi des femmes qui ne passent pas la porte de l'atelier ou qui ne reviennent pas parce qu'elles ne se sont pas senties suffisamment à l'aise. Dis-toi bien que les hommes sont moins souvent victimes de sexisme, ils ont donc plus de mal à le voir. Pour beaucoup de femmes, il y a dans leur vie, une longue histoire de moments pénibles avec lesquels elles ont dû apprendre à vivre ou qu'elles ont décidé de combattre en développant tout un tas de stratégies d'affrontement ou de contournement et d'adaptation.

« Tous les exemples que tu donnes du sexisme, y'en a certains je pense que c'est pas un problème de sexisme mais de pédagogie! »

Le mot magique, réponse à tous nos problèmes: PEDAGOGIE! On rigole et comme dans toute blague, il y a un peu de vrai. Ce qui est vrai c'est qu'il faut se demander comment on adapte notre pédagogie aux différents besoins des personnes qui viennent dans l'atelier. Il est illusoire de penser qu'on traitera chacun-e de la même manière, qu'on passera exactement le

même temps avec une personne qui sait bien faire un diagnostic et réparer son vélo, et une personne qui n'a jamais touché une clé plate de 15! La pédagogie adaptée ça peut vouloir dire que, même si nos ateliers sont des ateliers d'auto-réparation (et qui dit « auto », dit « soi-même »), on passe toute une permanence avec une seule personne si elle n'y connaît vraiment rien et que l'accompagnement personnalisé est nécessaire pour lui permettre de devenir autonome. Par contre, on ne le fera pas en faisant à sa place, mais en expliquant comment diagnostiquer sa panne, quels outils (et leur nom) utiliser pour réparer, comment éviter d'avoir ce problème à nouveau, etc. La pédagogie c'est aussi savoir demander à la personne ce dont elle a besoin sans préjuger de ce qu'elle sait faire ou pas, dialoguer, poser des questions.

Par contre, ce qui est faux, c'est que l'éradication du sexisme ne passe pas uniquement par améliorer sa pédagogie en tant que bénévole encadrant-e. D'une, parce que les adhérent-e-s peuvent aussi être sexistes et que là, c'est pas du tout une question de pédagogie! De deux, parce que le sexisme est inscrit en nous, on l'a internalisé depuis notre berceau, qu'on a tou-te-s des préjugés (ex : inconsciemment quand on voit une femme entrer dans l'atelier, on pense qu'elle va moins bien s'y connaître) et que ne pas avoir un comportement sexiste demande de déconstruire en permanence! C'est sûr ça va te fatiguer!

Du déni de l'importance des espaces non-mixtes ou en mixité choisie sans hommes cisgenres, et de la résistance à leur mise en place...

« Si on fait un espace réservé aux femmes alors pourquoi pas un espace réservé aux hommes? »

C'est déjà le cas! Il y a de nombreux moments dans les ateliers vélo où les hommes se retrouvent en non-mixité faute de femmes bénévoles ou adhérentes! Au-delà de cet état de fait, voici en quoi l'espace non-mixte hommes n'est pas un but en soi.

Les groupes non-mixtes ont été utilisés depuis longtemps par les personnes opprimées (femmes, Noirs, Maghrébins, femmes lesbiennes de couleur, etc.) pour construire leur lutte pour l'égalité avec le groupe des dominant-e-s (dénonciation des violences policières visant des personnes issues de l'immigration et de l'impunité des policiers, accès au droit de vote pour les femmes, mouvement américain pour les droits civils, etc.), c'est la théorie de l'auto-émancipation.



Christine Delphy justifie cette pratique de la non-mixité en arguant : « Car dans les groupes mixtes, Noirs-Blancs ou femmes-hommes, et en général dans les groupes dominés-dominants, c'est la vision dominante du préjudice subi par le groupe dominé qui tend à... dominer. Les opprimés doivent non seulement diriger la lutte contre leur oppression, mais auparavant définir cette oppression elles et eux-mêmes. C'est pourquoi la non-mixité voulue, la non-mixité politique, doit demeurer la pratique de base de toute lutte ; et c'est seulement ainsi que les moments mixtes de la lutte – car il y en a et il faut qu'il y en ait – ne seront pas susceptibles de dérapier vers une reconduction douce de la domination. »⁽²⁾

Les hommes n'ont pas de lutte à mener pour avoir accès à la mécanique vélo puisque dans les normes de notre société, la mécanique est déjà cataloguée comme un métier d'homme, ils sont donc dans une position dominante. Par contre, les femmes et les autres personnes subissant des oppressions liées au genre (trans et personnes ayant un genre non identifié), doivent justifier leur volonté de faire de la réparation vélo par elles-mêmes (cf « **Le genre et les ateliers vélo, vraiment je vois pas le rapport!** »). Le groupe non-mixte femmes-trans-et-autres-personnes-opprimées-par-le-genre permet aux personnes de partager, de verbaliser les rapports de domination qu'elles subissent et d'apprendre la mécanique vélo dans un espace un peu plus dépourvu des injonctions à être belle, douce, propre, ne surtout pas toucher d'outils, qui sont autant d'obstacles pour l'appropriation égale de la réparation vélo.

(2) La non-mixité : une nécessité politique, par **Christine Delphy**, 16 janvier 2008

« Les espaces non-mixtes, mais c'est le retour en arrière avant les années 60, le retour à la ségrégation! »

Eh ben non... pas du tout! Dans notre monde occidental patriarcal, la non-mixité a longtemps été imposée aux femmes (à l'école, lieux de pouvoir réservés aux hommes, politique réservée aux hommes – dont le droit de vote, etc.) et l'est toujours *de facto* puisque l'on remarque que le monde est dirigé majoritairement par des hommes. C'est ce que l'on appelle encore aujourd'hui le « plafond de verre »!(c'est d'ailleurs ce que le collectif «La Barbe » s'évertue à démontrer et dénoncer dans ses actions⁽³⁾) Les femmes ne choisissent pas d'être mises en retrait du monde et de son fonctionnement, d'être invisibilisées ou cantonnées à des activités domestiques loin des lieux de pouvoir ou de l'espace public.

Ici, on parle d'une tout autre non-mixité : c'est une **non-mixité choisie** par les personnes concernées, et non imposée. Comme dit précédemment, la non-mixité choisie permet de se roder entre nous dans l'atelier, de prendre confiance dans la mécanique vélo, de se montrer qu'on est toutes aussi compétentes que les hommes. La création de groupes non-mixtes n'empêche pas de viser une *mixité choisie* (ou plus exactement : la possibilité de *choisir* – ou pas – la mixité) une fois que les personnes se sentent suffisamment à l'aise pour faire face au sexisme qu'elles peuvent subir dans les ateliers vélos. D'ailleurs, la non-mixité est un outil qui était déjà utilisé dans les années 70 avec la seconde vague du féminisme et le mouvement de libération des femmes.

Les espaces non-mixtes ou en mixité choisie sans hommes cisgenres permettent aux femmes de se réapproprier la mécanique vélo dans un espace plus égalitaire et sécurisant, c'est-à-dire où elles ne risquent moins (pas?) de subir des attitudes sexistes ou tout simplement genrées (être draguée, ignorée, regardée de haut, traitée de manière paternaliste, ne pas pouvoir apprendre à être autonomes, etc.). Grâce aux espaces non-mixtes, les femmes peuvent gagner confiance en elles-mêmes dans le domaine de la mécanique vélo et de manière générale en réalisant qu'elles sont tout aussi capables que les hommes de faire des réparations. C'est bien un moyen et pas une fin en soi, un espace comme une bouffée d'air tranquille dans un trafic qui peut être violent.

(3) La Barbe, cinq ans d'activisme féministe, 2014, Editions iXe. / http://www.labarbelabarbe.org/La_Barbe/Accueil.html



« Si on fait un espace pour les femmes, alors pourquoi pas un espace pour les Noirs, pour les Maghrébins, etc. en bref pour chacune des minorités ? »

Trouves-tu réellement honnête de considérer que les femmes sont une minorité? Ne trouves-tu pas déjà la quelque chose de révélateur? On plaisante, bien-sûr...

Quoiqu'il en soit, les personnes qui ont initié la réflexion sur le genre dans les ateliers vélo et la création de l'espace non-mixte femmes ou en mixité choisie entre femmes-trans-et-autres-personnes-opprimées-par-le-genre sont majoritairement des personnes blanches. Ainsi elles ne peuvent pas porter une revendication qui n'est pas la leur, à la place des personnes opprimées. Si des personnes de race ⁽⁴⁾ou de couleur non-blanches, des personnes d'origine immigrée, des migrant-e-s, ou des personnes exilées résidant en France, sentent qu'elles ont une revendication

à faire valoir par rapport à l'accès à l'atelier, ces personnes seraient légitimes à créer leurs espaces non-mixtes (de race cette fois, ou de race et de genre) pour construire leur légitimité à être dans l'atelier, de la même manière que le font les femmes-trans-et-autres-personnes-opprimées-par-le-genre. Les raisons n'en seraient pas forcément les mêmes, les femmes voulant revendiquer leur droit d'accès à un espace *de facto* majoritairement masculin, et les personnes racisées à

un espace majoritairement blanc. Des groupes non-mixtes au niveau du genre et de la race (par exemple des femmes maghrébines) pourraient aussi mener une lutte spécifique puisqu'elles subissent à la fois un rapport de domination lié au genre et un rapport de domination lié à la race ⁽⁵⁾.

Par ailleurs, ceci ne nous empêche pas, nous, des femmes blanches, de réfléchir sur comment faire de l'atelier vélo un lieu véritablement ouvert à tous et toutes, en questionnant nos préjugés, notre manière de nous comporter, en reconnaissant les privilèges que nous avons de part notre position de blanc-he-s et l'image que projette l'atelier. Ce questionnement nous permet de nous placer un instant à la place de l'autre. Ce raisonnement c'est aussi celui que pourrait avoir les hommes blancs de l'atelier et qui pourrait permettre de comprendre, un instant, sans se culpabiliser (parce que ce que nous attaquons c'est un système patriarcal et non chacun des individus hommes), ce que les femmes, trans, et les personnes qui sont inter/trans-genre, vivent.

D'autres types de domination méritent également réflexion et remise en question : l'âgisme (domination par rapport à l'âge), le validisme (domination subie par les personnes handicapées - la plupart d'entre nous dispose de tous ses membres et il serait difficile d'imaginer comment un mal-voyant ou une personne dont la mobilité est réduite vivrait l'atelier), la domination de classe (gentrification, précarisation qui oppressent la classe populaire), etc. Les dominations subies par une personne peuvent être plurielles et s'imbriquer. On ne peut pas penser à tout, tout le temps, mais il est important de se rappeler de l'existence de ces dominations et d'agir en les prenant en compte.

(4) Le terme race ici est utilisé ici pour visibiliser le racisme qui se perpétue dans notre société occidentale de domination blanche, mais il est évident que, comme de nombreuses études scientifiques l'ont montré, la race n'est absolument pas un critère valable pour hiérarchiser la valeur (intelligence, capacité physique, etc) des populations.

(5) Sur l'imbrication des rapports de domination, lire « *Vous avez-dit inter quoi? Pour une analyse de l'imbrication des rapports de domination* », Magazine Timult, Numéro 7, Septembre 2013. Disponible en version électronique ici:

<https://timult.poivron.org/07/>

Voir aussi : La cartographie du pouvoir colonial, Ramon Grosfogel – ou comment aborder les questions d'économie, d'écologie, de race et de genre avec une lecture décoloniale? : <http://indigenes-republique.fr/la-cartographie-du-pouvoir-colonial/>

« Est-ce qu'on ne risque pas petit à petit de créer une séparation entre femmes et hommes et que toutes les permanences soient non-mixtes (certaines femmes, d'autres hommes)? »

Non : certaines femmes ne vont pas sentir le besoin d'aller aux permanences non-mixtes, par exemple parce qu'elles se sentent déjà très à l'aise dans la mécanique vélo, ou qu'elles ne ressentent pas d'affinités pour un groupe non-mixte. D'autres iront aux deux types de permanences, parce que ce sont des expériences différentes.

Et puis l'espace non-mixte permet aux personnes opprimées de prendre confiance en elles et certain-e-s vont faire le pas d'aller dans les espaces mixtes. Penses-tu vraiment que ce risque soit réel? L'objectif est bel et bien de mieux vivre ensemble.

Souvent les personnes qui questionnent ce type d'espace sont des personnes qui ont peur de perdre du terrain plutôt que de le partager ou qui confondent avec un retour à une mixité non choisie par les femmes, ce contre quoi beaucoup ont lutté.



« Moi je suis une femme et je trouve que l'atelier n'est pas sexiste. »

Oui, mais tu n'es pas toutes les femmes et tu n'es pas une personne inter/trans-genre. Si tu te sens à l'aise ici, alors tu peux continuer à venir réparer ton vélo dans les espaces mixtes. Par contre, d'autres femmes ont une autre histoire que la tienne et peuvent être moins à l'aise, voire terrifiées de venir réparer leur vélo dans un espace majoritairement masculin

où les autres femmes sont perçues comme des exceptions et non des alliées. En revanche, tu peux essayer de faire très honnêtement l'expérience d'un créneau en non-mixité et de voir ce que cela change de l'ambiance, de ton comportement et de ta pratique de la mécanique. Il se peut que tu sois surprise.

« Moi je pense que la non-mixité, ça va rien régler, faut travailler avec les hommes sur ces questions. »

Ce qui est beau, c'est que l'un n'empêche pas l'autre! On travaille aussi sur ces questions en mixité hommes-femmes! Encore une fois, la non-mixité est un outil. Il ne fonctionne pas seul. En revanche, il questionne car rend la démarche très visible et est perçu comme une exclusion. Bien-sûr, on travaille aussi sur comment identifier les situations et comportements sexistes, et comment mieux combattre le sexisme dans les ateliers vélos. D'ailleurs, les hommes peuvent être féministes de la même manière que des femmes peuvent être sexistes.

« Pourquoi les trans ont accès à l'espace non-mixte si ce sont maintenant des hommes? Autant je comprends pourquoi vous faites un espace non-mixte « entre femmes » mais la, quand tu parles d'ouvrir l'espace aux personnes trans, je comprends plus rien. »

Les transsexuel-le-s et les personnes trans-genre sont, comme les femmes, des personnes opprimées, dominées par le système patriarcal. En effet, dans ce système occidental, seule la binarité homme-femme existe. Les personnes inter-sexe (hermaphrodites), inter-genre (qui ne se définissent pas comme « il » ou « elle » mais comme ayant une identité composée des deux et qui peut évoluer au cours de la vie), transsexuelles (qui ont choisi de modifier leur sexe de naissance pour adopter le sexe « opposé »), ou trans-genre (qui s'identifie comme ayant un genre « opposé » à leur sexe déclaré à la naissance) sont persécutées parce que considérées comme « anormales ». En d'autres termes, le fait d'être un homme « cisgenre » apporte beaucoup plus de privilèges que d'être une femme cisgenre, un-e trans, un-e androgyne, etc. Ainsi, en reconnaissant que les personnes transsexuelles ou transgenres subissent, comme les femmes (ce qui ne veut pas dire que les oppressions soient les mêmes ou qu'elles soient équivalentes, parce qu'il est plus proche de la norme d'être une femme cisgenre qu'un-e trans, mais en tout cas, elle émane d'une même logique et on peut utiliser les mêmes outils pour les combattre), des oppressions liées au système patriarcal, la création de groupes non-mixtes rassemblant toutes les identités de sexe et de genre autres que les hommes cisgenres fait sens.

« Vous dites que l'atelier est ouvert à tous, mais la moi j'ai pas le droit de rentrer? »

Ok, mais tu as toutes les autres permanences mixtes auxquelles tu peux venir. Pour une fois, c'est un espace réservé aux femmes.

